

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Frimaire, an VII.



*Nouvelles d'Egypte. — Echec essuyé par les troupes ottomanes devant Widdin. — Noms des personnes qui étoient détenues aux Sept-Tours, et de-là conduites sur des vaisseaux prêts à mettre à la voile pour leur destination. — Lettre du général Championnet au général en chef Joubert annonçant une nouvelle victoire remportée sur les troupes napolitaines. — Détails sur l'incendie du palais Egalité.*

## EGYPTE.

*D'Alexandrie, le 4 brumaire.*

L'ordonnateur de marine vient d'ordonner une circonscription des quartiers maritimes de l'Egypte, pour avoir son exécution à la paix.

Ce pays sera partagé en quatre arrondissemens. Le premier a pour chef-lieu Alexandrie; il va de l'ouest au lac Nadié. Ce second a pour chef-lieu Rosette; il va du lac Nadié au lac Bourlos, & s'avance dans le Nil jusqu'à Mehallé-Ellehen. Le troisième, Damiette, & s'étend du lac Bourlos à la partie la plus Est du lac Menzélé, s'avancant jusqu'à Bouzir. Le quatrième, enfin, depuis Bouzir sur la branche orientale du fleuve, & Mehallé-Ellehen sur la branche occidentale, jusqu'au-dessus de Boulak. Ce port en sera le chef-lieu. On va s'occuper à présent de préparer l'organisation des gens de mer.

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 22 brumaire.*

C'est Bekar Aga, ci-devant Seimen-Baschi, qui a remplacé l'ancien Janissaire-Aga, contre l'usage reçu qui étoit à ce poste important le Cul-Kiayassi. Son mérite & l'amitié du grand-visir ont déterminé cette innovation.

Des lettres d'Andrinople, du 15 de ce mois, annoncent un nouvel échec essuyé par les troupes ottomanes devant Widdin. L'excès de confiance qui leur a été déjà tant de fois funeste, a encore occasionné cette défaite. Deux païsans ont été tués dans le combat.

Le 12 de ce mois, un détachement de janissaires, ayant des officiers à leur tête, conduisit tous les prisonniers des Sept-Tours (à l'exception des citoyens Ruffin, Kiffer & Dantan) à l'ancien palais de la légation française. Là, les principaux officiers passèrent en revue tous les détenus, & fit mettre en haie sur la grande terrasse; il fit ensuite sortir des rangs ceux désignés par la Porte, pour être envoyés dans les forteresses de la mer Noire.

Au château d'Amasara: les nommés François Franchini, Antoine Franchini, drogman; le secrétaire Pidoux; Michel Trules, instituteur; Mongin, chirurgien; Lucas Garicoe, médecin; le consul de Moldavie, Parent & Valentin, capitaine marchand.

Au château de Samson: Vies, Gaspary; Roustan, drogman de langue; Christophe d'Amiras, second drogman de Smirne; Toussaint, imprimeur; Philibert Marion, Mérynier, instituteurs, et Antoine Meroutti, chirurgien.

Au château de Sinope: le général Meynan, l'aide-de-camp Casteras; Simian, premier drogman de Smirne, Fleu-

ry, consul de Valachie; Riva, interprète de la légation de Constantinople; Louis Manconi, peintre, et Joseph Comène, commis de comptoir.

Au château de Kirasse (d'où Lucullus a apporté le premier cerisier à Rome): le consul de Smirne; Jambou-St-André; son neveu, secrétaire; Mujastre, chancelier du consulat; François Duteil, dentiste, & Philibert Arnaud, instituteur.

Ces divers prisonniers ont été conduits, dans la même soirée à Top-Hann; & embarqués sur des vaisseaux prêts à faire voile pour leur destination respective. On ne sait encore qu'elles seront, à l'égard des autres prisonniers, les suites de cette première mesure.

## ITALIE.

*De Civita-Vecchia, le 2 frimaire.*

Le citoyen Regnaud (de Saint-Jean-d'Angely), commissaire du gouvernement français à Malte, parti de cette île le 29 brumaire & récemment débarqué en Italie, rapporte que les Français sont dans un bon état de défense. Afin de se procurer le bois qui leur étoit nécessaire, ils ont brisé plusieurs navires inutiles qui se trouvoient dans le port. Le bey de Tripoli continue à leur faire passer des vivres.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 10 frimaire.*

Les Irlandais arrêtés sur la réquisition du ministre anglais lui-même, ont été transférés du corps de garde dans une prison plus commode: l'un est Napper-Tandi; l'autre, un de ses amis, commandant d'un escadron français. Le ministre prussien s'est mêlé de l'affaire, & a envoyé un courrier à Berlin, pour savoir la résolution de sa cour, comme chargée de surveiller la ligne de démarcation. On parle de l'élargissement prochain de ces prisonniers.

A Hanovre, les artilleurs sont occupés sans relâche à faire des cartouches du calibre des fusils anglais. On en fait partir chaque semaine six à sept voitures pour Stade, d'où on les envoie en Angleterre par eau.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 13 frimaire.*

Il s'est formée, depuis quelques années, une société qui s'étend dans plusieurs comtés, sous le nom de *Société pour l'amélioration du sort des pauvres*. Elle a fait construire dans quelques endroits du comté de Kent, des moulins à vent par le moyen des souscriptions. Le pauvre paye dans ces moulins, pour un boisseau de bled à moulin, 4 pences & perd une demi-livre du poids, au lieu qu'il en perd chez les meuniers une livre & qu'il paye 6 pences.

Le gain des bouchers est de cent pour cent ; ils payent par conséquent le mouton 3 penacs la livre , & le vendent 6 penacs.

La police de Londres va être réformée. Les 270 magistrats attahés à cette branche d'administration n'agissoient point d'accord. L'écossais Colquhoun , depuis 20 ans juge-de-peace à Londres , est le principal provocateur de cette réforme. Pour fixer l'attention sur les forfaits qui se commettent à Londres , & l'insuffisance des moyens employés jusqu'ici , il a publié un ouvrage sur la police de Londres , dont six éditions ont paru de suite. On dit que l'avocat-général du royaume sera mis à la tête de cette partie , & sera à-peu-près un ministre de la police.

Hier les ministres de Russie & de Portugal ont eu une audience de lord Grenville , premier secrétaire d'état de sa majesté pour les affaires étrangères.

La gazette de la cour annonce que la frégate l'Aléméno a été levé , le 5 fructidor , huit bâtimens chargés de vin , qui étoient dans la rade de Hamieller.

Le capitaine Barry , ainsi que le capitaine du Léander , Thompson , & le lieutenant Taylor , sont arrivés ici ces jours derniers. M. Thompson est fortement incommodé d'un coup de feu qu'il reçut au genou , dans le combat avec le Génereux.

L'Indéfatigable commandée par sir Edward Pellet , a rencontré un convoi de bâtimens français.

Les 3 pour cent consolidés sont tombés le 7 à cinquante-deux sept-huitièmes.

Des méthodistes d'Angleterre et de Jean Wilkes.

Ceux qui connoissent l'Angleterre , ont entendu parler de la secte des méthodistes qui y est assez nombreuse , & qui , pendant quelque tems , avoit jeté assez d'éclat pour allarmer les bons anglicans & attirer même l'attention du gouvernement. Ce n'est pas une secte séparée de la religion anglicane , comme celles des presbytériens , des quakers , &c. Ce sont les mêmes dogmes , mais avec plus d'austérité , plus d'attachement à la partie mystique de la religion , & une disposition marquée à l'enthousiasme de la part des méthodistes. Ils parlent beaucoup de la grace , & de l'insuffisance des œuvres sans la grace. Les sermons anglicans ne sont que des discours raisonnés , lus sans déclamation , & composés sans aucunes prétentions aux mouvemens oratoires. Les prédicateurs méthodistes prêchent d'abondance , se passionnent , pleurent , rient , parlent beaucoup du petit Jésus , de Marie , du paradis & de l'enfer , & produisent quelquefois de grands mouvemens dans leurs assemblées , qu'on appelle Congrégations. Les premiers apôtres de la secte alloient dans les provinces & prêchoient en plain air dans les campagnes , où ils firent d'abord beaucoup de prosélytes. Il ne leur a manqué que d'être persécutés pour devenir peut-être redoutables. Mais les gens d'esprit tournèrent en ridicule les momeries de la secte ; le poète & acteur comique Samuel Foote les joua sur le théâtre. Ces moyens ralentirent les progrès de ce nouveau fanatisme.

Le célèbre Jean Wilkes , qui a été le plus gai & le plus spirituel factieux qu'on ait encore vu , étoit membre du parlement pour le bourg d'Aylesbury , dans Buckinghamshire , & y faisoit les fonctions de juge-de-peace. Un prédicateur méthodiste vint un jour lui demander la permission de rassembler les habitans du bourg pour leur enseigner sa doctrine. Wilkes répondit , que le ministre du bourg prêchoit fort bien , & que les habitans n'avoient pas besoin de connoître sa doctrine.

« M. le juge-de-peace , lui répondit le missionnaire , c'est par pure politesse que je vous ai demandé une permission dont je n'ai pas besoin. La loi ne me défend pas de parler dans un lieu public , ni de montrer à ceux qui s'y trouvent les voies du salut. Je ferai ce qui me conviendra ».

Wilkes sentit en effet qu'il n'avoit aucun moyen d'autorité contre ce zèle fanatique ; il eut recours à un expédient : il donna le mot à son piqueur , qui se rendit avec son cor de chasse sur la commune , où le missionnaire s'étoit fait suivre d'une grande multitude & se plaça tout à côté de lui. Lorsque le méthodiste ouvrit la bouche pour commencer son sermon , le piqueur se mit à entonner un refrain. Le prédicateur l'ayant requis d'aller ailleurs jouer de son instrument ; le piqueur répondit qu'il avoit le droit

de donner du cor , là , comme lui d'y faire un discours. Le prédicateur se transporta plus loin ; le piqueur l'y suivit , & embouchoit son cor , dès que l'autre se disposoit à parler. Les assistants qui n'avoient encore aucun goût pour le méthodiste , prirent heureusement en gaieté cette facétie. Le pauvre missionnaire déconcerté , vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui à côté d'un si mauvais plaisant , & alla chercher fortune ailleurs.

Ce même Wilkes , persécuté ensuite sous le ministère du lord Bute qu'il avoit attaqué avec autant d'audace que d'esprit , arrêté , puis hors de la loi , condamné ensuite à deux ans de prison , comme auteur de deux libelles , l'un obscur & l'autre séditieux , soulevé , comme on sait , tout le peuple d'Angleterre en sa faveur , & malgré la licence connue de ses mœurs & de ses écrits , il n'eut pas de plus chauds partisans que les austères méthodistes. Ennemis du gouvernement , comme de toutes sectes , l'esprit de parti l'emportoit chez eux sur les principes de religion. On annonça un jour à Wilkes , prisonnier à King's Bank , une vieille femme qui demandoit avec instance à lui parler pour affaire très-importante. Il la fit entrer ; c'étoit une vieille méthodiste qui , d'un air & d'un ton très-exaltés , lui dit : Monsieur Wilkes , je viens vous voir de la part de Dieu , pour vous annoncer . . . Ah ! ah ! répondit Wilkes , il ne faut rien de l'honneur ; comment se porte-t-il ? La messagère de Dieu , aussi indignée que confondue , sortit sans rien répondre , & alla rapporter à ceux qui l'envoyoient cette insolente impiété. Cela n'empêcha pas les méthodistes de contribuer de leur argent & de leur influence , à payer les dettes de Wilkes , & à le faire faire successivement alderman , lord-maire , & représentant de Middlezen.

Les méthodistes ont toujours fait des progrès sans faire beaucoup de bruit. Ils ont tenu à Londres , le 12 thermidor dernier , une assemblée générale , dans laquelle ils ont donné le recensement de tous leurs fières dans les différentes parties du monde suivant cette liste imprimée , leur nombre total se monte à 172,534 dont 85,055 dans la Grande-Bretagne ; 16,640 en Irlande ; 11,680 dans les Indes Occidentales , & 58,655 dans les Etats-Unis d'Amérique.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général de l'armée à Milan , le 10 frimaire , an 7 , Joubert , général en chef — Ordre du jour.

« Le général en chef a vu avec plaisir le zèle & la conduite sage des différens corps qui composent l'armée d'Italie ; il se repose avec confiance sur leur courage éprouvé pour fixer enfin les destinées de la grande nation fixée de peuples qui ont attaché leur sort au sien.

» Déjà l'armée de Rome est aux prises avec un mauvais provocateur. Malheur à lui ! Malheur à ceux qui font cause commune !

» On n'attaque pas impunément les armées républicaines ; un an de repos ne leur a point fait oublier qu'elles ont fait poser les armes aux rois.

Signé, JOUBERT.

Ordre du jour , du 15.

» Enfin la cour de Turin a comblé la mesure : elle vient de se démasquer : elle a demandé des délais pour fournir son contingent , & en attendant elle dirige des forces à Loano & à Oneille , pour y recevoir les ennemis de la nation française son alliée ; elle nomme aux premiers emplois militaires les hommes les plus acharnés contre le nom français ; elle se prépare ouvertement à jouer un rôle dans la coalition ; ses suppôts ne se cachent plus , & ils ont violé naguères à main armée le territoire de la république cisalpine.

» Depuis long-tems de grands crimes ont été commis ; le sang des républicains français & piémontais se versoit à grands flots par les ordres de cette cour atroce. Le gouvernement français , ami de la paix , croyoit la ramener par des voies conciliatrices ; son désir prononcé étoit de cicatriser toutes les plaies d'une longue guerre , & de rendre la tranquillité au Piémont , en resserrant de jour en jour son alliance avec lui ; mais son espoir a été la-

chement trahi, & il ordonne aujourd'hui à son général de venger l'honneur de la grande nation, de ne plus croire à une cour infidèle à ses traités, & d'assurer au Piémont la paix & le bonheur.

Très sont les motifs de l'entrée de l'armée française en Piémont.

Tous les amis de la liberté sont mis sous la sauvegarde de l'armée française, & invités de s'unir à elle.

Les propriétés, les personnes & le culte seront respectés.

L'armée piémontoise fait partie de l'armée française d'Italie: l'avancement ne sera dû, à l'avenir, qu'au patriotisme et au talent.

Ceux qui s'opposent, à main armée, à l'entrée des Français, seront poursuivis à outrance.

Signé, JOUBERT.

Lettre du général Championnet, au général en chef Joubert, en date du 8 frimaire.

Le 7, l'ennemi voulut me couper ma retraite à Ancone; une colonne forte de quatre mille hommes d'infanterie, huit cents chevaux & huit pièces de canon, attaque le général Lemoine à Teni, il n'avoit que la quatre-vingt-septième, un bataillon de la soixante-quatrième & point d'artillerie. Après une fusillade assez vive, le général Lemoine détache sur les flancs de l'ennemi deux petites colonnes qui lui font faire un mouvement; Lemoine en profite, & fait battre la charge: en moins d'une heure, le général, quinze officiers, plus de quatre cents hommes, huit pièces de canons, huit caissons & le campement pour quatre mille hommes sont tombés en notre pouvoir.

De Genève, le 16 frimaire.

L'ambassadeur de la république française à Turin s'est retiré le 15 à la citadelle de cette ville, avec l'ambassadeur piémontais.

Novarre, Cherasco, Suze, Alexandrie, sont déjà municipalisés. Turin doit l'être incessamment.

Les troupes piémontaises mettent bas les armes. Elles s'arment parmi les bataillons républicains, & les conscrits prennent les armes pour augmenter le nombre des défenseurs de la patrie.

De Paris, le 25 frimaire.

On répand le bruit qu'il est arrivé aujourd'hui un courrier, annonçant que nos troupes sont rentrées dans Rome.

On dit que la révolution est déjà faite à Turin; que les troupes y ont arboré la cocarde tricolore. Mais on ne sauroit pas encore le sort du roi. Les uns le font prisonnier dans la citadelle; les autres le laissent fuir avec quelques soldats, dans le pays des grisons.

Ces nouvelles s'accordent assez avec celles apportées par le secrétaire de Reinhart, expédié de Florence à Paris, en courrier, pour donner des renseignements sur les derniers événements d'Italie. On lui fait dire qu'en passant à Turin, il a appris que notre ambassadeur, le citoyen Eymar, et tous les Français, s'étoient retirés dans la citadelle, & que, quoiqu'on s'attendit à la déclaration de guerre, la cour piémontaise ne pouvoit faire aucune résistance efficace.

Les négociations avec le cabinet Autrichien continuent encore, même depuis la rupture avec le roi de Naples. On dit qu'un courrier, parti il y a peu de jours de Paris, étoit attendu aujourd'hui à Vienne, avec des propositions importantes. Puisse-t-il être arrivé à tems pour prévenir le signal des hostilités de l'Empereur,

— Un événement remarquable, mais dont on ne connoît pas encore le vrai motif, c'est l'évacuation par les troupes autrichiennes, du pays des Grisons.

— On assure que le général Berthier est en route pour la France, & qu'il étoit parti d'Alexandrie trois jours avant le dernier courrier.

— Le feu s'est manifesté aujourd'hui, à sept heures du matin, dans le Café des Arts, appartenant au Lycée, jardin d'Égalité. Tout le cirque a été la proie des flammes. Les matières combustibles, les bois peints des boutiques qui entourent cet édifice, ont donné la plus terrible activité à cet incendie. On s'est moins attaché à empêcher l'embrasement du cirque, qu'à sauver tout ce qu'il pouvoit renfermer de précieux. Quatre à cinq pompiers ont été blessés.

L'entrée du Palais-Egalité a été interdite, & on n'y a admis que les pompiers & ceux qui venoient apporter du secours. On a vu être beaucoup de fripons qui feignoient un grand empressement pour se rendre utiles aux dépens des malheureux incendiés.

Heureusement que l'air étoit calme, & que les flammes qui ont réduit en cendres ce grand édifice, n'ont pu se communiquer aux galeries de pierres au milieu desquelles il se trouvoit placé. Le feu duroit encore à dix heures du soir; mais il ne pouvoit qu'achever de consumer le cirque. Toutes les précautions étoient prises pour l'empêcher d'atteindre le reste du palais.

— Parmi les fabricateurs de faux louis, arrêtés à Nenilly, se trouvoit le propriétaire de la maison, & quelques bijoutiers de Paris. On n'a trouvé qu'une pièce prête à être frappée.

— La république cisalpine s'occupe d'une levée de 9 mille hommes.

— Il est faux que le général Collaud ait été destitué, comme on en a répandu le bruit.

— La ville que notre armée d'Egypte bâtit dans le Delta portera le nom de Buonaparte-Polis.

— Des troubles avoient éclaté dans le district de Langenthal, république helvétique. Quatre-vingt des individus accusés de les avoir excités, ont été conduits dans la forteresse d'Arboung.

— On a intercepté une correspondance du ci-devant évêque de Chartres, réfugié en Portugal avec la ci-devant princesse de Chimay & le ci-devant évêque de Soissons. Quoiqu'elle ne soit pas fort édifiante, on y voit que toute leur confiance est en Dieu & dans des miracles, & qu'ils n'en mettent presque aucune dans une nouvelle coalition.

— Si on en croit des lettres de Péteribourg & de Constantinople, 22 régimens russes s'avancent à grandes journées contre Passwan-Oglou.

— Les journaux anglais occupent Carnot à écrire l'histoire du directoire, pendant qu'il en a été membre.

— A la suite de la dernière séance de la députation d'Empire, le comte de Lebach a expédié un courrier à Vienne. On craint que ce ministre ne refuse sa sanction au *conclusum* de la députation.

— Suivant une lettre de Vienne, en date du 10 frimaire, on avoit tenté la veille de mettre le feu au palais impérial.

— On mande Wesel, que toute l'armée hanovrienne, commandée par le général Walmoden-Gimborn, vient de se mettre en mouvement pour se porter vers la Westphalie. Beaucoup de troupes prussiennes sont aussi en pleine marche pour renforcer l'armée d'observation.

— Le commandant des légions polonaises est parti d Milan, le 11, pour rejoindre, en toute diligence, l'armée sur le territoire de la république romaine. Les cisalpins mon- troient de l'inquiétude sur le sort de leur république. L'ambassadeur Fouché a publié un message énergique, propre à les rassurer. Une lettre de Macereta, du 10 frimaire, annonce la nouvelle victoire que les Français ont remportée à Fermo sur les Napolitains.

*Lettre d'un Hollandais, au rédacteur du Publiciste, sur la rentrée du citoyen Laïs à l'Opéra.*

Je ne suis qu'un *Scythe*, et l'harmonie des vers d'*Anacréon*, & de la musique de *Grétry*, cette harmonie qui vous transporte, échappe souvent à mes organes grossiers. Mais je ne suis plus maître de mon admiration, quand je vois *Laïs*, sorti d'un trop long sommeil, se réveiller délicieusement dans ce *songe enchanteur*, jouer sur les flots dans sa *barque légère*, éteindre dans les mains d'un tyran ses *foudres vengeurs*, apprivoiser son ame farouche par la plus aimable philosophie, embrâser son cœur des feux de l'amour, l'enivrer des plus doux sentimens de la nature, et l'entraîner à son gré, par des saillies de passions, des élans de mélodie dont les charmes rappellent les prodiges d'*Orphée*. Je pénètre, avec lui, dans les mystères de son art; je reconnois la puissance de cette mélodie pittoresque dont les intervalles reçoivent leur justesse et leur précision de l'harmonie qui les module et les rassemble. Je reconnois, sur-tout, la magie du chant dont l'accent passionné secoue loin de lui la chaîne des accords continuels, et qui, dans sa marche simple & libre, sert d'interprète éloquent à la divine poésie. Oui, le seul principe de l'harmonie, c'est l'expression de l'ordre; et le principe de la mélodie, c'est l'expression de la nature, principe plus étendu, plus analogue à nos ames! J'entends encore cette déclamation savamment graduée, qui me fait enfin jouir de la voix, de la musique et des paroles, et me montre dans toute sa perfection un ACTEUR CHANTANT!

Rien ne manquoit à ce bel ensemble. L'orchestre s'est tellement rempli de l'esprit du poète & du musicien, que la main seule du citoyen *Rey* sembloit exécuter sur un seul instrument susceptible de rendre, tout-à-la-fois, les sons et les accords. Mais l'enthousiasme étoit à son comble, quand le dieu de la danse présentoit à notre *Orphée* la couronne qu'il méritoit de partager avec lui. Les spectateurs remarquèrent, avec la plus vive émotion, que leur épanchement réciproque étoit le gage heureux d'une réconciliation générale parmi tous les artistes de l'Opéra, dont les talens n'ont laissé rien à désirer dans cette belle journée. Que dirons-nous, si comme on l'assure, le digne émule de *Laïs*, son ami *Chéron*, reparoit bientôt, & rentre par la *Caravane*, où nous l'avons vu tant de fois triompher? C'est avec de tels soins que l'administration actuelle du Théâtre des Arts peut se promettre les plus grands succès, & répondre dignement à la bienveillance du gouvernement, qui n'oublie rien de ce qui intéresse la gloire nationale.

( Article communiqué par le C. Lemaire. )

**DIRECTOIRE EXECUTIF.**

Arrêté du 21 frimaire, an 7.

Le directoire exécutif, après avoir entendu le rapport du ministre des finances;

Considérant qu'il importe de connaître avec exactitude les ressources que peut encore offrir au trésor public le mobilier national, arrête ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. La régie de l'enregistrement & du domaine national fera constater, par ses préposés, & dresser l'inventaire de toutes les glaces & autres effets mobiliers qui peuvent se trouver dans les maisons affectées à un service public, de quelque nature qu'ils soient, excepté celles des ministres, & les arsenaux & magasins militaires.

II. Les effets de casernement, campement & autres d'approvisionnement, tant de la guerre que de la marine, ne sont pas compris dans les dispositions du précédent article.

III. Tous les ministres donneront, chacun en ce qui le concerne, des ordres pour que leurs agens respectifs n'apportent aucun obstacle à l'exécution de l'article premier.

IV. Les inventaires seront adressés au ministre des finances, qui ordonnera la vente des objets qui seront reconnus inutiles.

*Bourse du 25 frimaire.*

Amsterdam... 61, 61 1/2 à 3/4.	Rente viagere..... 9 f.
Idem cour..... 59 1/2, 59 3/4.	Rente provis..... 9 f. 75 c.
Hambourg... 193, 189 1/2 à 190.	Tiers cons..... 9 f. 25 c.
Madrid..... 11 f. 50 c.	Bon 2..... 1 f. 91 c.
Mad. effect..... 14 f. 50 c.	Bon 3..... 15 f.
Cadix..... 11 f. 50 c.	Bon 4..... 15 f.
Cad. effect..... 14 f. 55 c.	Or fin..... 126 f. 50 c.
Gènes..... 96 1/2, 95 1/4.	Lingot d'arg..... 50 f. 75 c.
Livourne..... 105 1/2, 104 1/4.	Portugaise..... 97 f. 25 c.
Bâle..... 1/4 à 1/2 per, 1 1/2 per.	Piastre..... 5 f. 35 c.
Geneve..... 3 per.	Quadruple..... 82 f. 50 c.
Lyon..... pair à vue.	Ducat d'Hol..... 11 f. 75 c.
Marseille..... pair 10 j.	Guinée..... 26 f. 25 c.
Bordeaux..... 1/2 per. 15 j.	Souverain..... 35 f. 25 c.
Montpellier..... 1/4 per. 15 j.	

Espirit 3/4, 390 à 500 fr — Eau-de-vie 22 deg., 290 à 305 f.  
 — Huile d'olive, 1 fr. 20 à 25 cent. — Café Martinique, 3 fr.  
 — Café St-Domingue, 2 f. 75 à 85 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 35 à 50 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 30 à 40 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 2 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 c. à 3 f. — Coton des isles, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel; o f.

*Dictionnaire géographique portatif*, ou Description des républiques, royaumes, provinces, villes, &c. &c.; traduit de l'anglais sur la 13<sup>e</sup> édition de Laurent Echard, par Vosgien; un volume in-8<sup>o</sup>, petit caractère, de 896 pages. Prix, 6 fr. broc., 7 fr. relié, & 9 fr. franc de port. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques, n<sup>o</sup>. 22.

Cette nouvelle édition entièrement refondue & considérablement augmentée contient tous les noms des villes, bourgs, hameaux, les chefs-lieux de département; elle a été corrigée avec soin, quant à la partie géographique. On y a joint trois cartes géographiques savoir, une nappemonde, une carte d'Europe, & la France par département, à laquelle on a joint tous les nouveaux départements réunis.

*Journal de l'Ecole Polytechnique* ou Bulletin du travail fait à cette école, publié par le conseil d'instruction & administration de cet établissement; cinquième cahier, tome 2; prix, 3 fr. 50 cent. franc de port. On trouve chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 37, ce cinquième cahier, ainsi que ceux qui l'ont précédé & au même prix.

A. FRANÇOIS.